



À l'ombre de la culture de la mort

Malcolm Muggeridge, le grand journaliste chrétien, pensait que l'acceptation de l'avortement signait la mort de l'Occident.

Dans le monde occidental, la culture de la mort étend ses frontières, projetant son ombre sinistre sur une population toujours plus nombreuse de personnes faibles, vulnérables et handicapées. La Norvège propose d'étendre l'avortement aux bébés jusqu'à 18 semaines de gestation¹; le Danemark vient de suivre son exemple². Après que les législateurs polonais ont rejeté un projet de légalisation de l'avortement, le gouvernement de coalition de la nation a simplement changé les règles par *fiat* pour faciliter quand même le fœticide³. La France a inscrit l'avortement comme un « droit constitutionnel⁴ » au début de cette année. Le gouvernement britannique accélère en ce moment le vote sur le suicide assisté, qui a échoué devant le Parlement il y a neuf ans⁵. La liste s'étire toujours.

Il était prévisible qu'au fur et à mesure que l'Occident avançait dans l'ère post-chrétienne, les interdictions de tuer des êtres humains enracinées dans l'éthique judéo-chrétienne tomberaient. Les Occidentaux n'ont plus de raison de croire au « caractère sacré de la vie humaine » parce qu'ils n'ont plus de raison de croire au caractère sacré de quoi que ce soit. Les universitaires et les professionnels de la santé plaident désormais ouvertement la cause de la pratique préchrétienne de l'infanticide⁶ et citent explicitement les valeurs chrétiennes résiduelles comme la seule raison pour laquelle nous ne l'avons pas encore adoptée. Comme l'a fait remarquer Louise Perry, qui se dit « pro-choix » à contrecœur :

« La question du statut légal de l'avortement se trouve au cœur de la guerre culturelle actuelle parce qu'elle représente le point culminant de la déchristianisation. Lorsque les défenseurs pro-vie et les défenseurs pro-choix se battent sur les détails de la politique de l'avortement, ils se battent en réalité pour savoir si notre société doit rester chrétienne. La plupart des personnes qui se décrivent comme pro-choix n'ont

¹ Joe-Lize Kruijsse-Brugge, « [Both Norway and Denmark on the path to liberalise abortion](#) » [La Norvège et le Danemark sur la voie de la libéralisation de l'avortement], *CNE News*, 7 mai 2024.

² Claudia Chiappa, « [Denmark relaxes abortion law](#) » [Le Danemark assouplit la loi sur l'avortement], *Politico*, 3 mai 2024.

³ « [Polish government announces new guidelines reaffirming legality of abortion](#) » [Le gouvernement polonais annonce de nouvelles lignes directrices réaffirmant la légalité de l'avortement], *Euronews*, 31 août 2024.

⁴ George Wright, « [France makes abortion a constitutional right](#) » [La France inscrit l'avortement comme un droit constitutionnel], *BBC News*, 4 mars 2024.

⁵ Kate Whannel, Vicki Young, « [MPs to get first vote on assisted dying for nine years](#) » [Les députés voteront pour la première fois depuis neuf ans sur l'aide à mourir], *BBC News*, 4 octobre 2024

⁶ Jonathon Van Maren, *Le retour à la fournaise de Moloch*.

pas vraiment réfléchi à la signification d'un véritable abandon du christianisme, c'est-à-dire l'abandon de l'insistance historiquement bizarre des chrétiens sur le fait que "Dieu a choisi les choses faibles du monde pour faire honte aux forts". On compte cependant quelques hérauts de la repaganisation disposés à faire preuve d'une cohérence confiante et effrayante.⁷ »

La philosophe française Chantal Delsol partage cette analyse⁸. Ils ne sont toutefois certainement pas les premiers. Malcolm Muggeridge, l'un des plus grands journalistes chrétiens du 20^e siècle, estimait que l'acceptation de l'avortement signait la mort de l'Occident. Muggeridge est décédé le 14 novembre 1990, et il a vécu assez longtemps pour voir la culture de la mort s'enraciner. Ceux qui se souviennent encore de lui le connaissent surtout comme écrivain, personnalité de la télévision et, à la fin de sa vie, comme apologiste chrétien excentrique mais brillant. Cependant, Muggeridge était également un militant pro-vie et cherchait à défendre la cause pro-vie à chaque occasion, notamment en prenant la parole lors des marches pour le droit à la vie à Londres et dans tout le Royaume-Uni.

De nombreux vétérans du mouvement pro-vie canadien se souviennent de la famille Muggeridge comme de compagnons d'armes au début de la lutte contre l'avortement. Le fils de Malcolm, John, et sa femme Anne Roche, qui vivaient à Toronto, étaient de fervents partisans de cette cause. Deux des petits-fils de Malcolm, Peter et Charles, ont écrit pour le journal pro-vie *The Interim*. John était conseiller éditorial de *LifeSiteNews* et rédacteur en chef de la *Human Life Review*, basée à New York. Kitty Muggeridge, brillante écrivaine, a vécu à Welland (Ontario) avec son fils et sa belle-fille après la mort de Malcolm, jusqu'à son propre décès en juin 1994.

Malcolm Muggeridge a parcouru le sud de l'Ontario au cours des années 1970, donnant des conférences soir après soir dans des salles combles sur le caractère sacré de la vie et la menace existentielle de l'avortement. Le deuxième Festival pour la vie, qui s'est tenu à Ottawa en 1977, a accueilli Muggeridge en tant qu'orateur principal. Il s'est également rendu à la manifestation sur le droit à la vie à St. Catharines en octobre 1978, où il a prononcé un discours sur « la pente glissante » au Thistle Theatre de l'université Brock, évoquant le glissement de la contraception à l'avortement sur demande. Muggeridge a fait appel à tous ses talents d'orateur pour inciter le public à s'opposer à l'avortement par tous les moyens possibles.

Muggeridge (avec Everett C. Koop) a également rédigé l'une des postfaces du petit livre de 1984 du président Ronald Reagan, *Abortion and the Conscience of a Nation* [L'avortement et la conscience d'une nation], la seule polémique antiavortement écrite par un chef d'État en exercice. Muggeridge a souvent condamné l'avortement à la télévision et dans la presse écrite, mais le résumé le plus succinct de son point de vue — toujours d'actualité — a été publié pour la première fois dans le *Sunday Times* de Londres. On l'a réimprimé en 1975 dans la *Human Life Review*⁹, où il a prophétisé les conséquences de la déchristianisation sur les enfants à naître :

7 Louise Perry, « We Are Repaganizing » [Nous repaganisons], *First Things*, octobre 2023.

8 Jonathon Van Maren, « We are entering a new pagan age » [Nous entrons dans une nouvelle ère païenne], *The Bridgehead*, 21 février 2023.

9 Malcolm Muggeridge, « What the Abortion Argument Is About » [L'argument de l'avortement], *The Human Life Review*, 1975.

« *Notre mode de vie occidental est arrivé à un point de rupture; la tentative par le temps de prendre le contrôle de l'éternité a atteint le point où on doit prendre des décisions irrévocables. Ou bien nous continuons à façonnner notre propre destin sans nous référer à un être supérieur à l'homme, en décidant nous-mêmes combien d'enfants naîtront, quand et de quelles variétés, quelles vies valent la peine d'être vécues et lesquelles doivent être mises à l'écart, de qui on prélevera des pièces détachées — reins, cœur, organes génitaux, boîte crânienne même — et à qui elles seront attribuées.*

Ou bien nous faisons un pas de recul, cherchant à comprendre le dessein de notre Créateur sur nous et à nous y conformer plutôt que de rechercher le nôtre; en toute humilité, nous prions "Que ta volonté soit faite", comme le fondateur de notre religion et de notre civilisation nous l'a enseigné.

C'est de cela qu'on parle dans la controverse sur l'avortement, et c'est de cela qu'on parlera dans la controverse sur l'euthanasie lorsqu'elle se présentera, comme elle se produira bientôt. La suite logique de la destruction de la catégorie des "enfants non désirés" consistera à éliminer les "vies non désirées" — une mesure législative que, jusqu'à présent, dans toute l'histoire de l'humanité, seul le gouvernement nazi s'est risqué à mettre en œuvre.

En ce sens, la controverse sur l'avortement constitue la plus vitale et la plus pertinente de toutes. Nous pouvons en effet survivre aux crises énergétiques, à l'inflation, aux guerres, aux révoltes et aux insurrections, comme nous l'avons fait dans le passé; cependant, si nous transgressons le fondement même de notre existence mortelle, en devenant nos propres dieux dans notre propre univers, alors nous disparaîtrons sûrement de la terre, et ce sera mérité.¹⁰ »

Il avait raison, et il faisait partie d'une poignée de personnes qui voyaient l'avenir avec une grande clarté morale. Muggeridge a été l'un de ces prophètes maudits qui ont vu se réaliser un grand nombre des tragédies qu'ils avaient annoncées. On pille aujourd'hui les corps des bébés avortés pour obtenir des pièces détachées, qu'on utilise dans d'affreuses expériences de Frankenstein dans nos meilleures universités. Les victimes de l'euthanasie peuvent être tuées de manière à ce que leurs organes soient prélevés et transférés à des personnes dont la vie vaut la peine d'être vécue. Toutes les nations occidentales ont désespérément besoin de bébés; toutes les nations occidentales tuent leurs propres enfants en nombre stupéfiant et avec une brutalité ahurissante.

La condamnation par Muggeridge de la révolution sexuelle qui se déroule dans tout l'Occident est devenue encore plus aiguë à la suite de sa propre expérience de jeune homme aux mœurs légères et adultères¹¹. Il connaissait les conséquences de ces comportements destructeurs sur les mariages, les familles et les âmes, et ses écrits sur la vie, sur la mort et sur le meurtre des enfants à naître mettaient

¹⁰ Malcolm Muggeridge, « What the Abortion Argument Is About » [L'argument de l'avortement], *The Human Life Review*, 1975.

¹¹ Jonathon Van Maren, « Malcolm Muggeridge, Lifelong Seeker » [Malcolm Muggeridge, chercheur perpétuel], *The European Conservative*, 28 janvier 2022.

beaucoup de ses contemporains mal à l'aise. Muggeridge est arrivé malgré tout à l'étape de la vieillesse non pas avec optimisme, mais avec un réalisme chrétien :

« Nous pouvons regarder s'effondrer les institutions et les structures sociales de notre époque — et je pense que vous, qui faites partie de la génération montante, aurez à les regarder s'effondrer — et nous pouvons nous attendre à devoir faire face à ce qui semble un pouvoir irrésistiblement croissant du matérialisme et des sociétés matérialistes. Cependant, ce ne sera pas la fin de l'histoire. Comme l'a dit saint Augustin — et j'aime y penser — lorsqu'il a appris à Carthage que Rome avait subi un sac : "Si cela s'est produit, c'est une grande catastrophe, mais nous ne devons jamais oublier que les cités terrestres que les hommes construisent, ils les détruisent aussi. Cependant, la Cité de Dieu que les hommes n'ont pas construite et qu'ils ne peuvent pas détruire, existe également." Il a consacré les dix-sept années suivantes de sa vie à définir la relation entre la cité terrestre et la Cité de Dieu — la cité terrestre où nous vivons pour une courte période, et la Cité de Dieu dont nous sommes les citoyens pour l'éternité. »

En attendant, la tâche des chrétiens qui vivent au milieu de la mort de la chrétienté se compare à celle de ceux qui ont affronté les maux de l'Empire romain à sa naissance tumultueuse et sanglante. Les premiers chrétiens ont combattu les pratiques d'avortement, d'infanticide et d'abandon. Ils ont insisté sur l'amour des « plus petits d'entre eux » — les handicapés, les indésirables et les exclus. Alors que nous avançons dans la nuit post-chrétienne et que le vernis de la civilisation s'amincit, nous devons nous accrocher résolument à la conviction selon laquelle toute vie humaine est sacrée et consentir à nous sacrifier pour cette conviction. L'Occident devient rapidement un endroit dangereux pour les faibles et les vulnérables, et nous devons nous souvenir des paroles de ce grand chrétien humanitaire, philanthrope et abolitionniste, William Wilberforce : « *Que personne ne dise que je suis resté silencieux quand ils avaient besoin de moi.* » Ce n'était pas le cas de Muggeridge, mais il est décédé. C'est à notre tour de parler.

Jonathon Van Maren

Traduit de « In the Shadow of the Culture of Death », *The European Conservative*, 16 octobre 2024.

L'auteur est directeur de la communication du Canadian Centre for Bio-Ethical Reform [Centre canadien pour la réforme bioéthique]. Il a écrit pour le *National Post*, le *National Review*, *First Things*, *The Federalist*, *The American Conservative*, *The Stream*, *The Jewish Independent*, *The Hamilton Spectator*, *Reformed Perspective*, *LifeSiteNews* et d'autres. Il intervient régulièrement comme conférencier et activiste sur diverses questions sociales à la radio, dans des universités, des collèges, des Églises et ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Europe.

www.ressourceschretiennes.com



2025. Traduit et utilisé avec permission. Cet article est sous licence Creative Commons.
Paternité – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International ([CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/))